



Elisabeth Delacarte

# Design haute couture

Au mot de designer, elle préfère celui d'artiste, plus humain, plus personnel, car dans sa galerie, elle n'expose que des pièces uniques ou en séries limitées, raffinées et séduisantes comme des robes du soir. Par Eric Jansen



Le guéridon Hydrogen de Mark Brazier-Jones, un des plus anciens designers représentés par la galerie.

**D**evant le théâtre de l'Odéon, à deux pas du restaurant La Méditerranée, Elisabeth Delacarte ouvrait en 1986 un espace dédié au design, joliment baptisé Avant-Scène. Trente et un ans plus tard, son adresse est toujours aussi élégante et lui ressemble. Sa longue silhouette griffée Chanel se marie bien à l'architecture classique de l'endroit. A l'intérieur de sa galerie, l'austérité chic cède

toutefois la place à la fantaisie et a un certain esprit baroque. Quand elle a ouvert, la mode était au design froid et minimal. Elisabeth alla à contre-courant : « Il y avait parallèlement un mouvement de créativité forte, marqué par un retour à des matières simples et brutes, mais nobles, comme le fer forgé, la céramique, le bronze, la marqueterie de paille, le verre soufflé. La moindre création était une ode à la nature,

à la poésie, à l'imperfection qui contredisait la rigueur lisse de l'usinage. On retrouvait des fêlures bourrées de charme, une forme d'humanité, bref de la vie. »

Ses premiers protégés s'appellent Elizabeth Garouste et Mattia Bonetti, les fameux Nouveaux Barbares comme la presse les surnomme. Ils seront suivis par Mark Brazier-Jones, Tom Dixon et André Dubreuil, dont les pièces partagent le



Lustre sur mesure d'Emilie Lemardeley, la nouvelle protégée d'Elisabeth Delacarte.



La console et le miroir Marmara d'Hubert Le Gall, un autre fidèle de la galerie.

même lyrisme, entre récupération et inspiration ethnique. En 1996, Elisabeth expose Hubert Le Gall et c'est à nouveau une révélation pour le monde de la décoration. Le créateur renouvelle le genre en proposant un design poétique et ludique. Très vite, il signe des best-sellers, comme la table Marguerites, le miroir Mulus, le fauteuil Baleine, le vase Vice-Verso, le cabinet Taureau. Au fil des années, l'écurie d'Elisabeth Delacarte grossit mais sans excès. « Par respect pour mes artistes, afin de pouvoir m'en occuper d'une manière personnalisée. » De leur côté, ils lui sont fidèles, ce qui n'est pas si courant aujourd'hui... Pour le trentième anniversaire de la galerie, chacun lui a spécialement fait une pièce : console de Franck Evennou, cabinet d'Elizabeth Garouste, guéridon de Mark Brazier-Jones qu'Elisabeth vient d'exposer avec succès au PAD London. Les collectionneurs apprécient

sa constance et sa rigueur. « Je ne propose que des pièces uniques ou en séries limitées, pas question de retrouver partout un objet acheté chez moi. » Certains sont tellement conquis par son œil qu'ils lui proposent de s'occuper entièrement de la décoration de leur appartement... Une démarche qui l'enchantait car elle lui permet d'étendre plus encore sa collaboration avec ses designers. Exemple avec la nouvelle recrue Emilie Lemardeley qui conçoit des lustres sur mesure, en forme de grappes aux boules multicolores. « C'est comme des sculptures lumineuses. » Quand d'autres ne jurent que par la pureté de l'inox ou la modernité du mobilier d'architecte, Elisabeth Delacarte défend ces créations qui flirtent avec l'oeuvre d'art. « D'ailleurs, je ne parle jamais de mes designers, mais de mes artistes. »

www.avantscene.fr

*Elisabeth Delacarte  
Haute Couture Design  
Rather than designer, she prefers the word artist: more human, more personal. Refined and seductive like evening gowns, exhibits in her gallery are exclusively unique works or limited editions.*

By Eric Jansen

*Facing the Odeon theatre and a stone's throw from the La Méditerranée restaurant, Elisabeth Delacarte in 1986 opened Avant-Scène. Thirty-one years later, the address has lost none of its elegance, and resembles its owner whose Chanel-attired silhouette blends in perfect harmony with the gallery's classical architecture. Inside, chic austerity has made place for fantasy and a touch of eccentricity. When*

*she opened her gallery, the trend was for minimalist design. Elisabeth went against the flow: "There was in parallel a fiercely creative movement, with a return to simple yet noble raw materials: wrought iron, ceramic, bronze, straw marquetry, and blown glass. In contrast to machine-shop featurelessness, the smallest creation was an ode to nature, to poetry, to imperfection. Cracks and fissures bear witness to a form of humanity, to life in short."* Her first protégés were Elizabeth Garouste and Mattia Bonetti, the famous "Nouveaux Barbares" as the press called them. They were followed by Mark Brazier-Jones, Tom Dixon and André Dubreuil whose works, somewhere between salvage and ethnic inspiration, all share the same lyricism. In 1996 when Elisabeth exhibited the work

*of Hubert le Gall, once again the world of interior decoration witnessed a revelation, discovering a style that is both poetic and whimsical. Rapidly, he created best-sellers such as the Marguerites table, the Mulus mirror, the Baleine armchair, the Vice-Verso vase, and the Taureau chest. Over the years, the Elisabeth Delacarte team has grown, but within reason. "I respect my artists. I want to take care of them personally." In return they remain faithful to her, something of a rarity these days... For the thirtieth anniversary of the gallery, each created a special piece: a console table by Franck Evennou, a chest by Elizabeth Garouste, and a pedestal table by Mark Brazier-Jones which Elisabeth recently exhibited at the London's PAD fair. Collectors appreciate her consistency and*

*her rigor. "I only exhibit unique works or limited editions, there is no way you will find an object bought from my gallery elsewhere." Some are so won over by her talent that they ask her to decorate the whole of their apartment... This is a godsend for Elisabeth, as it allows her to work even closer with her artists. With, for example, her new recruit Emilie Lemardeley who creates bespoke chandeliers in the form of bunches of multicoloured baubles "like illuminated sculptures." While others only swear by the purity of stainless steel or the modernity of architect-designed furnishings, Elisabeth Delacarte defends her creations which flirt with works of art. "In fact, I never talk about my designers, I talk about my artists."*

www.avantscene.fr